



Crise monétaire

Les illusions coûtent si peu cher que tout le monde peut s'en payer. Tel homme encore naïf s'imagine que la femme est un ange (avant le mariage, ceci) ! Tel autre (après le mariage, naturellement) contemple son fils emmaillotté et rêve d'un grand homme dont il est le père. Celui-ci, poète aux cheveux calamistrés en boucles, se croit en mission sur terre pour y chanter les nobles sentiments du coeur, tandis que celui-là, le plus misérable des gueux, espère en des jours meilleurs et se voit déjà le plus fortuné des capitalistes. O force latente de l'illusion ! Que d'espoirs naissent par elle et finissent avec elle ! Combien de malades, obéissant à un tic de leur imagination surexcitée, prêtent ainsi une fausse réalité à des faits purement possibles et connaissent chaque fois la déception, le désenchantement, semblables qu'ils sont au comédien qui, deux heures durant, subjugué et ébloui par les décors d'une vie toute artificielle, se laisse aller à l'oubli de ce qui l'attend pour retrouver en sortant du théâtre, la nudité et la solitude de sa mansarde.

A cause de notre amitié pour ceux qui nous aiment, à cause du bien immense que nous leur souhaitons à chaque instant, il est de notre devoir de les prévenir contre toute illusion qu'ils pourraient avoir à notre égard. Et c'est dans le but d'obéir à ce devoir que nous parlerons de la crise monétaire à l'Université. Qui sait ? Grâce à notre chronique, éviterons-nous peut-être la ruine d'un banquier fameux, de quelques industriels en prospérité, de plusieurs financiers audacieux, enfin d'un tas de gens qui sont reconnus pour s'intéresser énormément à nous.

Synthétisons, si vous le voulez, et concrétisons en une seule personne tous ces hommes argentifères. Supposons que le personnage soit français et s'appelle Louis Parthou ; ceci va nous permettre de lui parler dans notre langue. Supposons de plus que Louis Parthou demeure en Angleterre ; tout en nous gardant dans les limites de l'Empire, cette supposition a l'avantage de nous conduire dans un pays où nous ne pourrions jamais faire de personnalités. Supposons encore que Monsieur Parthou jouit d'une juste célébrité, laquelle provient de ses largesses invraisemblables pour la gente universitaire ; par cette supposition, nous restons dans le domaine de ce qui se passe tous les jours, car Monsieur Parthou, sachez-le bien, Monsieur Parthou n'est qu'un être-type réunissant dans sa personne toutes les qualités que les financiers font valoir constamment dans leurs rapports avec nous. Et maintenant, commençons !

Monsieur Louis Parthou,
Agent de change,
Londres, Angleterre.
Monsieur,

Depuis la fondation de notre université, il n'y a eu que de très rares fluctuations dans l'état général des finances. Au lieu que sur les marchés du monde, une diminution des richesses est considérée dans l'ordre des accidents, il se passe ici le phénomène le plus contraire à cette règle : la hausse des valeurs individuelles constitue l'exception ! Vous l'avez longtemps ignoré peut-être, mais nous devons à la justice de vous avertir que nous sommes dénués des biens terrestres. Il y a même certaines gens qui font un proverbe de notre pauvreté.

Ceux-là manquent de charité, croyez-m'en. Ça n'est pas à eux de parler ainsi, c'est à nous.

Car nous n'avons jamais honte de notre impécuniosité ! Et nous la chantons souvent tout comme on chante l'amour ! Les deux vont si bien ensemble ! Connaissiez-vous Mussel, cher Monsieur ?... Non ? Eh bien, cet homme-là, apprenez-le, nous a tourné de fort jolis vers : c'est un poète que nous aimons beaucoup parce qu'il a parlé d'amour comme pas un. A part ça, il a dit ce que nous répétons tous les jours :

"Ma poche est comme une île aux abords escarpés !"

Ah ! cher monsieur Parthou, quel échec que celui qui est composé de tous nos goussets ! Là, mais là, rien n'y peut aborder ! Et ceci me rappelle certain aérostatiste écrit autrefois par un quémendeur habile. Celui-ci s'adressait à Louis XIV, un roi de France qui portait votre nom ! Or, comme il y avait en ce temps-là, une monnaie à l'effigie et au nom du roi, voilà le jeu de mots que notre homme avait cru bon de faire :

Louis est un héros sans peur et sans reproche ;
On désire le voir. Aussitôt, qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les coeurs.

Il ne trouve chez nous que des adorateurs...
Son image est partout, excepté dans ma poche !

Pour ne pas vous donner d'idées tristes, permettez-moi, cher Monsieur, de me faire sur les souffrances que nous endurons. Vous avez le coeur trop sensible, vous autres financiers ! Vous seriez capables de vous ruiner, si l'on vous disait que certains d'entre nous se passent de manger et de dormir parce qu'ils sont pauvres, si l'on vous disait que plusieurs se tuent aujourd'hui pour mieux vivre demain. Il vaut mieux ne pas parler de ces choses-là. Nous en souffririons parce que nous sommes orgueilleux, vous en souffririez parce que vous êtes généreux.

Et voilà justement que je viens de mentionner le but de ma lettre : vous empêcher de pêcher par excès de générosité, cher monsieur Parthou. Nous ne voulons rien et nous ne méritons pas ce que vous pouvez faire pour nous. Nous sommes des idéalistes, voyez-vous, et les idées aujourd'hui, ça n'a plus de force ! Il faut être pratiques ! ! Par malheur, cela nous manque ! Vous ne pourriez même pas vous trouver un cocher parmi nous ! Nous ne sommes pas des hommes d'affaires, puisqu'il faut le dire !

Mais, pourquoi nous protéger, nous combler de faveurs comme vous l'avez toujours fait ? Vous n'êtes pas raisonnable, cher monsieur Parthou. Ce que vous nous donnez, vous le perdez, vous n'en ferez jamais aucun profit personnel. Bien plus, nous n'en profitons pas nous-mêmes. Avec nos goûts de dépenses, nous ne savons rien économiser. Nous allons même jusqu'à donner notre dernier sou au mendiant qui nous sollicite. Imaginez ce que c'est, alors, quand nous ne sommes pas inquiets du lendemain, quand nous avons plusieurs pièces sonnantes dans nos poches. Nous faisons du luxe, quoi ! La première pièce partie, les autres suivent :

Au moindre fil cassé, l'écheveau se dévide.

Il n'est pas un financier qui ne connaisse Murger, ses impayables "Scènes de la vie de bohème". Laissez-moi vous rappeler, cher Monsieur, que dans chaque étudiant vous trouverez un Schanard plus moral que le vrai, ce qui n'est pas encore une recommandation pour nous. Et maintenant que vous savez la vérité, êtes-vous que nous sommes au moins francs (l'adjectif). Croyez qu'il n'y a rien de bon chez l'étudiant et cessez d'éblouir le monde par vos largesses. Veuillez me croire,

Monsieur,
Votre admirateur enthousiaste,
MARC.

Mola. — La discussion que vous proposez serait intéressante, croyez-le. Mais croyez aussi que nous n'avons pas le temps d'écouter tous nos goûts. Pour cette dernière raison, je n'ai lu votre lettre qu'une fois et je ne peux accepter la discussion. Merci.

Jean Remy. — Soyez le bienvenu !
MARC.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

PÉPITES

Jos. Bastien est à lire Namouna de Mussel. Une phrase le frappe: "Boire du lait sucré dans un maillot vert tendre." Capricieux, murmure-t-il, il le lui fallait sucré, cacore!

Roméo Trudeau, en proie à de grandes pensées, laisse échapper celle-ci qui passera à la postérité et que nous avons mise sous un globe pour les générations futures: "Rares sont les hommes qui secouent leur crinière au frontispice de la vertu!"

Eugène Beaulac, peu enclin aux spéculations, passe à des choses plus positives et commente le discours du budget, à Québec: "La floraison budgétaire est une vraie faune."

Emile Ladouceur, qui nie le surplus annoncé par le gouvernement provincial, déclare tout net que "l'écoquement soulève le soulèvement et que ceci est comminatoire de cela."

Sur quoi Oscar Leriche soulève ses beaux yeux inspirés et ajoute: "Moi j'approuve. C'est peut-être la foi du néant!"

Roussseau-Bastien n'a rien compris et il croit qu'on va en venir aux personnalités, aussi s'empresse-t-il d'intervenir en disant: "Soyez-vous que le mur de la vie privée se dresse devant vous, les yeux hagards."

Survient Hervé Roch qui commente: "Moi qui vous parle avec ma langue empaillée de bon sens..."

Ant. Allard la lui coupe dans le gosier par la langue, mais la phrase, et il tonitruait: "Ma tête est l'épouvantail à moineaux des..."

Vanier l'interrompt, sans plus de façon, et lui crie à tue-tête: "Malgré tout nous arriverons à mettre votre nez sur la sueur de l'ouvrier."

Beaupré, en le voyant si agité, est pris de peur et se salue en murmurant: "La barbe de cet homme s'est dressée, immobile."

Durant le rencontre et l'apostrophe sévèrement: "Je n'aime pas ceux qui pleurent avec les yeux des autres."

Lamarre écorché par cette scène d'effarement enfanta, vocifère de sa douce voix: "Si vous avez des nausées, messieurs, ne vous gênez pas!"

La "Presse", rendant compte de ces événements dans son édition du lendemain, écrit gravement, avec un sérieux de veau regardant passer un train de pèlerinage: "Le cinquantenaire de la Banque de Montréal, le centenaire de Veuillet et l'utilité du droit romain ne prouvent-ils pas que le Canada devrait avoir une exposition universelle?"

Tout cela, commenta philosophiquement Rosaire Beaudoin, ce sont des pornographies portatives.

Les E. E. M. V. réunis en assemblée générale, ont passé la résolution suivante: "Qu'une lettre de sympathie soit adressée à M. E. Rajotte, leur confrère, pour la perte qu'il a subie, par la mort de sa soeur, décédée le 5 courant, et que copie de la présente résolution soit envoyée au journal l'Étudiant".

LES E. E. M. V.
J.-A. B.,
Sec.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 183, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, Administrateur.



Tél. Bell Est : 1581.

Chas. G. de Lorimier

Flieurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Guoin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celle de toutes les banques DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, vieillards, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et leur faire un PLACEMENT SUIVI.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt abou sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus agréable que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURANT DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,
DEOM & FRERE, 288, rue Sainte-Catherine Est
J. POSEY, 71, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 370, rue Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 46, Sainte-Catherine Est
L'ARCHIVEVEQUE & LANGEVIN, 125 Saint-Denis
MAILLOUX & FRERES, 161, Saint-Denis
252 Saint-Denis

Un peu d'histoire

Toutes les nations civilisées bâtissent des musées pour conserver les objets qui ont servi à leurs grands hommes. C'est ainsi que la France possède encore la plume avec laquelle Henri IV signa l'édit de Nantes, la table sur laquelle Napoléon abdiqua; que l'Angleterre conserve un manuscrit de Shakespeare, la pipe de Raleigh et le pupitre de Milton; les Etats-Unis, l'encrier de Longfellow et la chaise sur laquelle Lincoln était assis lorsqu'il abolit l'esclavage; etc., etc.

Nous avons déjà le drapeau de Carillon et plusieurs autres objets curieux. Notre musée acquerra bientôt la culotte portée par le maire Guerin pendant le Congrès Eucharistique, le buvard sur lequel le maire Lavallée signera l'entente avec les Tramways et les chaussures que le grand George Archambault porte quand il va parler sur la Fédération Universitaire. Inutile de dire qu'elles ont été achetées chez Dusault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.